

soignées. Emprisons-nous de délier les cordons de notre bourse et de verser à pleines mains dans le tronc des pauvres et des orphelins. Ne négligeons aucun moyen de secourir l'Hospice de la Charité, institution admirable fondée en 1848 par Mgr Turgeon. Quel bien a fait et fait encore la Sœur de Charité dans notre vieille ville de Québec et dans toutes les campagnes, où elle réside? Nous en donnerons une faible idée aux lecteurs en leur disant qu'il y a actuellement dans la Maison-Mère 735 personnes, parmi lesquelles on compte 150 orphelins, 105 orphelines et 66 vieilles infirmes.

La Salle d'Asile est fréquentée par 80 petits enfants. Nous passerons sous silence les quelques milliers de pauvres visités et secourus, ainsi que les malades veillées et soignées à domicile. Nous dirons seulement que la Maison-Mère, avec ses missions et ses succursales, donne l'éducation à plus de 3,000 enfants.

Et quand on souge que la Sœur de Charité, pour exécuter toutes ces œuvres, ne se soutient que par les aumônes, que par la charité! C'est presque incroyable; mais c'est le cas.

Que doit-on penser de ces personnes qui ne cessent de répéter: "Donner aux Sœurs! elles sont plus riches que nous." C'est le langage d'un insensé, d'un impie, d'un homme qui ne veut pas ouvrir les yeux à la lumière. Les Sœurs plus riches que vous! Votre conduite n'est pas celle d'un catholique. A ces personnes dont le cœur est plus dur que la pierre, nous leur conseillons de méditer ces vers de l'Arquety:

Pitié pour le vieillard dont la tête s'incline!  
Pitié pour l'humble enfant! pitié pour l'orpheline,  
Qu'un peu d'or on de pain saive du désespoir!  
Ils sont là; leur voix triste essaie une prière,  
Dites, resterez-vous aussi froids que la pierre  
Où s'agenouille la douleur?

Je le demande au nom de tout ce qui vous aime,  
Je le demande au nom de votre bonheur même,  
Par les plus doux penchants, et par les plus saints nœuds;  
Et si ces mots sacrés n'ont pas touché votre âme,  
S'il faut un nom plus grand, chrétiens, je le réclame  
Au nom du Christ pauvre comme eux.

Aujourd'hui, vous êtes dans l'opulence, et demain, vous coucherez peut-être sur un peu de paille. C'est le jeu de la fortune. Il n'y a pas longtemps encore, un riche capitaliste de cette ville refusait de faire la moindre aumône. Il avait l'habitude de dire aux mendians qui venaient de frapper à sa porte: "Faites comme moi, travaillez et vous deviendrez riches." Dans l'espace de trois semaines, cet individu, par suite de pertes énormes, fut réduit à la plus affreuse misère. Ecrasé par la douleur, il tomba malade et mourut après une courte maladie, laissant une nombreuse famille. L'infortunée mère, ne sachant que faire dans la pénible position dans laquelle elle se trouvait, s'adressa aux révérendes Sœurs de la Charité et leur confia trois de ses enfants, qui vécurent du pain de l'aumône. Le père avait refusé de secourir le pauvre et l'orphelin, et aujourd'hui, ses enfants vivent parmi les pauvres et les orphelins...."

— Mgr Grandin, évêque de Saint-Albert, territoire du Nord Ouest, est à Montréal depuis quelques jours. Sa Grandeur a prêché dimanche, à Saint-Pierre, et parlé en termes très éloquents de ses missions lointaines, et de l'œuvre de la Propagation de la Foi.

Au cours de ce sermon, l'éminent prédicateur a rendu un tribut d'hommage à la foi des voyageurs canadiens du Nord-Ouest, qui par leur esprit religieux et leurs bons exemples, ont facilité singulièrement les travaux des missionnaires.

Mgr a appelé le peuple canadien un peuple de missionnaires. On en rencontre les représentants partout, a-t-il dit, sur la surface de l'Amérique du Nord.

Tout le monde sait, en effet, que ce sont nos prêtres qui ont évangélisé l'Ouest et le Nord-Ouest de l'Amérique, déçouverts par nos pionniers, depuis Joliette, Lasalle, LaVerandye et le Père Marquette, jusqu'aux modernes Canadiens du l'Ouest.

Mgr Grandin doit passer quelques jours à Montréal. Le diocèse de Saint-Albert, qui dirige Sa Grandeur, fait partie de la province ecclésiastique de Saint-

Boniface. Le clergé de ce diocèse se compose d'une quarantaine de prêtres, presque tous Oblats, comme Mgr Grandin lui-même, et comme Mgr l'archevêque de Saint-Boniface. Les Oblats sont les grands évangélistes du Nord-Ouest moderne.—*La Minerve.*

— Le dernier annuaire du collège de la Propagande, à Rome, nous fait connaître les succès remportés dans les divers concours de théologie par notre jeune compatriote, M. l'abbé Ls-Adolphe Paquet. Les deux premières médailles d'honneur lui ont été décernées pour le dogme, et—chose fort rare—aucun des nombreux concurrents n'a pu les lui disputer à égal titre. Il a obtenu également la seconde médaille dans le concours de théologie morale. C'est certainement un succès magnifique et bien digne de nos félicitations les plus cordiales. M. l'abbé Paquet doit terminer ses études théologiques, cette année, et revenir à Québec aux vacances prochaines pour enseigner une des branches de la science sacrée, à la faculté de théologie de l'Université-Laval.

*Un discours de l'Hon. M. Wurtele, Trésorier de la Province de Québec.*—Voici quelques extraits du discours que fit l'Hon. M. Wurtele, lors d'une démonstration dont il a été l'objet à Louiseville:

..... "Sa visite, dit-il, n'avait pas un caractère politique, et il était loin de s'attendre à être l'objet d'une démonstration aussi sympathique. On a, dit-il, fait allusion dans l'adresse, aux rapports d'amitié qui existaient entre messire Boucher et moi. Il y a 47 ans, M. Boucher allait, sur l'ordre de son évêque, s'enfoncer dans l'épaisse forêt, et consacrer l'ardeur de sa jeunesse à l'œuvre de la colonisation. C'est que, messieurs, la colonisation est l'œuvre par excellence du clergé catholique et là où apparaît la croix, la civilisation apparaît aussi; là où le clocher brille, la forêt disparaît; les enfants du sol accourent en foule, et fondent ces établissements prospères, ces paroisses qui font l'honneur de notre Canada.—J'étais bien jeune alors; et il y a 40 quelques années, je ne pouvais apprécier la grandeur de l'œuvre qui s'accomplissait autour de moi. Au lieu de la forêt, que voit-on aujourd'hui? A la place de la forêt primitive existent quatre florissantes paroisses. Quelle gloire pour le vénérable prêtre, quand il songe au résultat de ses travaux.

"Dans l'adresse que vous avez bien voulu me présenter, on a parlé du comté d'Yamaska comme presque exclusivement canadien-français. Je dois à la vérité de dire que le comté d'Yamaska est exclusivement canadien français et catholique; car sur 22,900 âmes qu'il renferme, d'après le dernier recensement, il ne renferme que 23 personnes non catholiques. Et certes, messieurs, je n'ai jamais oublié que je représentais un comté catholique. Je considère qu'il y a certains rapports entre l'Eglise et l'Etat, sur lesquels un homme d'Etat ne doit se prononcer, qu'après avoir consulté l'épiscopat... Je pense que, lorsqu'il s'agit de l'instruction publique, d'éducation, de questions qui touchent à l'avenir de la jeune génération; à la morale publique, on doit consulter les évêques et le clergé; gardiens naturels de la morale.

"Vous avez encore rappelés quelques circonstances de mon passé politique; l'emprunt français, etc. Je vous dois quelques mots d'explication à ce sujet. Au Canada, quand on parle d'emprunt, on cric de suite